

d'Athanase, de Chrysostome et d'Augustin, qu'aux jours de saint Louis et de Louis XIV. La France n'a pas été choisie de Dieu pour être la mère de l'Eglise, mais pour être sa fille aînée ; ce n'est pas elle qui a fait l'Eglise et le triomphe de l'idée chrétienne : c'est l'Eglise qui l'a faite par ses moines et par ses évêques plus encore que par ses princes et ses chevaliers ; c'est l'idée chrétienne qui a fait l'âme de la France et l'a trempée pour toutes les conquêtes de l'apostolat, pour tous les triomphes de la civilisation et de la charité chrétienne. Plus qu'aucune nation qui soit au monde la France doit tout à l'Eglise catholique et à l'idée chrétienne, et pour elle, — l'histoire le dira — l'apostasie, si elle se consomme, ne sera pas un parricide seulement, mais un suicide. Une France, qui ne sera ni catholique, ni chrétienne, saura-t-elle pour un temps éblouir le monde de l'éclat de sa civilisation, de sa richesse et de sa puissance ? Rien n'est moins assuré, encore que Dieu par un juste châtiment puisse lui permettre d'être pour quelques années le scandale du monde au lieu d'en être la pitié. Mais cette France nouvelle faite de richesses matérielles, de joies sans mœurs, de science sans âme et de vie sans Dieu, ne sera plus la France apostolique et chevaleresque chère à toute âme catholique et à tout cœur chrétien, qui autant sinon plus qu'aucune autre nation baptisée a bien mérité de Jésus-Christ et du genre humain, et conquis en tous les siècles le respect du monde et l'admiration de ses ennemis. Elle deviendra avant un siècle un peuple de viveurs et d'égoïstes, qui s'affaissera sous le poids du mépris universel et de sa propre corruption, un peuple de sophistes, de bavards, d'histrions et de cuisiniers. Mais, quoi qu'il arrive, l'Eglise catholique et l'idée chrétienne n'en seront pas moins fécondes ; elles feront s'il le faut avec des pierres des enfants d'Abraham : elles trouveront quelque nouveau Rémi qui baptisera quelque nouveau Clovis venu peut-être des glaces du Nord ou de la Chine et du Japon. Si elles ne baptisent plus des rois, elles baptiseront des peuples, et sans l'épée de la France et sans le verbe de ses apôtres, l'Évangile continuera d'être la lumière du monde et la vie du genre humain. Donc ne craignons pas pour l'Eglise : elle a les promesses de la vie éternelle. Il lui faut dans le monde des instruments de règne et de conquête : aucun ne l'a plus glorieusement servie que la grande nation dont nous nous faisons gloire de descendre et qui reste encore, malgré